

Interview de Richard Coudenhove-Kalergi: ses jeunes années (Vienne, le 19 novembre 1971)

Source: Interview mit dem Begründer und Präsidenten der Pan-Europa-Bewegung Richard Coudenhove-Kalergi / RICHARD COUDENHOVE-KALERGI, Erich Schenk.- Wien: Österreichische Mediathek [Prod.], 19.11.1971. Österreichische Mediathek, Wien. - SON (00:06:05, Fotomontage, Originalton). Österreichische Mediathek, Webgasse 2A, A-1060 Wien. www.mediathek.ec.at.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/interview_de_richard_coudenhove_kalergi_ses_jeunes_annes_vienne_le_19_novembre_1971-fr-fd12a176-c598-4b20-98a0-2f065243aac8.html



Date de dernière mise à jour: 05/07/2016

Interview de Richard Coudenhove-Kalergi: ses jeunes années (Vienne, le 19 novembre 1971)

[Interviewer] Monsieur le Comte, vous êtes le descendant d'une longue lignée aristocratique, flamande et grecque... enfin, j'ai lu que votre famille est d'origine grecque et flamande. C'est bien cela?

[Richard Coudenhove-Kalergi] Oui. En fait, ma famille est d'origine brabançonne, mais lors du soulèvement des Pays-Bas, mes ancêtres ont pris parti pour la Maison de Habsbourg et se sont installés en Flandres. Et, à la Révolution française, ils ont à nouveau suivi les Habsbourg, en Autriche cette fois.

[Interviewer] Et cette branche grecque?

[Richard Coudenhove-Kalergi] Ma grand-mère était une Kalergi. Les Kalergi étaient une des grandes familles crétoises. Ils ont même été vice-rois de Crète pendant longtemps, sous l'Empire byzantin, et ont ensuite négocié avec Venise les modalités selon lesquelles la Crète est devenue un dominion vénitien, ce que rappelle aujourd'hui encore le palais Vendramin-Kalergi à Venise. C'est dans ce palais qu'est mort Richard Wagner.

[Interviewer] On doit donc dire Kalergi? Votre nom doit être prononcé à l'italienne?

[Richard Coudenhove-Kalergi] Je pense, oui. Le nom de la famille est grec, et Kalergi est donc exact. Mais ...

[Interviewer] C'est Kalergios?

[Richard Coudenhove-Kalergi] Kalergi, on dit Kalergi, mais la branche italienne, la branche qui s'est installée à Venise, s'écrit avec un «C» et se prononce Calergi.

[Interviewer] Monsieur le Comte, vous avez vu le jour bien loin de votre patrie autrichienne, à Tokyo. Monsieur votre père y était ambassadeur d'Autriche, n'est-ce pas?

[Richard Coudenhove-Kalergi] Il n'était pas ambassadeur d'Autriche. À l'époque, il n'y avait pas encore d'ambassade, seulement une légation. Et il était beaucoup trop jeune pour être légat. Il était chargé d'affaires autrichien. Pendant deux ans, il n'y a pas eu de légat autrichien à Tokyo. Et, en sa qualité de chargé d'affaires autrichien, il représentait donc l'Autriche-Hongrie, pas seulement l'Autriche. C'est là qu'il a rencontré ma mère et l'a épousée.

[Interviewer] C'était une Japonaise. Madame votre mère est originaire de Tokyo, si je ne me trompe.

[Richard Coudenhove-Kalergi] Non, elle est originaire du sud du Japon, c'était donc une...; mes parents sont tombés amoureux. Il y a quelques mois est paru un ouvrage historique, un roman, qui raconte l'histoire d'amour de mes parents. Il est actuellement porté au cinéma.

[Interviewer] Qui est... qui est l'auteur de ce roman?

[Richard Coudenhove-Kalergi] L'auteur, un historien du nom de Kikimura, collecte depuis une vingtaine d'années tous les documents qui ont trait à cette histoire.

[Interviewer] Vous a-t-il également consulté?

[Richard Coudenhove-Kalergi] Oui, j'ai été consulté. Et j'apparais dans le film. L'acteur qui joue mon rôle est un jeune acteur japonais, qui joue actuellement Hamlet.

[Interviewer] Monsieur le Comte, vous venez d'avoir votre anniversaire, je crois. Permettez-moi de vous

féliciter cordialement, avec un peu de retard. Pourrions-nous revenir quelques instants sur votre jeunesse? Vous avez beaucoup voyagé... Vous avez grandi dans un château à la frontière de la Bohême, le château de Ronsperg, si je ne m'abuse, puis avez fréquenté le collège des Augustins de Brixen, avant d'entrer à l'université de Vienne. Peut-être, Monsieur le Comte auriez-vous l'amabilité...

[Richard Coudenhove-Kalergi] La plupart de mes années de collège, je les ai passées au Teresianum de Vienne. J'étais élève à l'Académie thérésienne.

[Interviewer] Après le collège des Augustins?

[Richard Coudenhove-Kalergi] Je n'ai été qu'un an à Brixen. J'ai passé toutes les autres années au Teresianum, à Vienne, où vivent encore beaucoup de mes anciens camarades de classe avec qui je suis resté en contact, comme mon ami Franzl Meyer Gunttrock et bien d'autres avec qui j'étais en classe. Il y avait aussi le comédien Karl Weiss, aujourd'hui décédé. Nous étions en classe ensemble.

[Interviewer] Aussi un thérésianiste?

[Richard Coudenhove-Kalergi] Aussi un thérésianiste. Le comédien Hennings était, lui aussi, dans ma classe.

[Interviewer] Monsieur le Comte, pourriez-vous maintenant un peu nous parler de vos impressions de jeunesse, de l'ancienne monarchie?

[Richard Coudenhove-Kalergi] Oui. Ce que j'aimais beaucoup au Teresianum, c'est que c'était une institution supranationale. On y trouvait des Hongrois et des Croates, des Roumains et des Polonais, et toutes les nations de l'Autriche. Là, nous apprenions vraiment qu'il n'y avait aucune différence, absolument aucune différence qualitative entre les diverses nations. Nous étions tous camarades, et cette camaraderie ne faisait pas de distinction d'origine ou de pays. J'y ai appris que les préjugés nationaux ne sont que cela: des préjugés, et que tous les hommes sont... qu'il y a partout des hommes honnêtes et bons et des personnes moins recommandables, et que l'origine nationale n'a rien à y voir.

[Interviewer] Y avait-il à l'époque des enfants issus de familles moins aisées qui fréquentaient cette académie, peut-être grâce à des bourses d'études?

[Richard Coudenhove-Kalergi] Oui, bien sûr, il y en avait beaucoup, vraiment beaucoup. Il s'agissait pour la plupart d'enfants de fonctionnaires, qui étaient boursiers et étaient élevés par de plus hauts fonctionnaires. Il y avait vraiment des enfants de toutes les classes sociales, des bourgeois, des nobles, beaucoup d'étrangers. Il y avait par exemple un jeune Chinois, et un parent du Sultan. Il n'y avait pas que des Européens, mais la plupart étaient bien sûr originaires de l'ancienne monarchie d'Autriche-Hongrie. Il y avait beaucoup de Hongrois, de Polonais, de Roumains, de Yougoslaves - surtout des Croates, des Tchèques... Toutes les nations étaient représentées.